

MISSIONS DE DON BOSCO

ORAN (Algérie)



Dhenry Leone

Eckmühl, 19 Juillet 1896.

39

96-2-6



BIEN CHER CONFRÈRE,

Notre jeune Mission Africaine vient d'offrir au Ciel ses prémices.

Il convenait à sa gloire que Dieu choisit sa victime, et c'est un jeune homme, dont la robuste santé et la vigueur intellectuelle et morale nous donnaient les plus belles espérances que le Seigneur nous a demandé en sacrifice, en la personne de notre cher et regretté Confrère :

M. l'Abbé Léon DHENRY

CLERC MINORÉ, PROFÈS PERPÉTUEL

Muni des Sacrements de notre Mère, la Sainte Église, il s'est pieusement endormi dans le Seigneur, le 16 juillet, dans la 23^e année de son âge et la 6^e de sa profession religieuse.

Nous recommandons le repos de son âme à vos ferventes prières. N'abandonnons pas aux rigueurs de la Justice celui qui fut et qui est à jamais notre ami, notre frère !

Votre très humble et affectionné Confrère, *in Domino* Jésus.

CH. BELLAMY.

9632
Dhenry

19-2-96

3a

Supplément à la lettre de faire part de M. l'Abbé Léon DHENRY

NOTES INTIMES

LÉON DHENRY, né le 20 mai 1873, à Lille, *in urbe nobili* comme il l'appelle dans ses notes intimes, fut orphelin dès son bas âge.

Une insigne bienfaitrice de sa famille, Madame Féron-Vrau, confia Léon avec plusieurs de ses jeunes frères aux mains des Filles de la Charité, qui tenaient alors l'Orphelinat Saint-Gabriel.

Don Bologne Joseph en prenant, en 1884, au nom de notre Pieuse Société, la direction de cet Orphelinat, devint le père adoptif de Léon, et celui-ci, de son côté, se donna sans réserve à sa chère famille de Don Bosco.

Il entra au mois de septembre 1888 au Noviciat de la Providence alors que celui-ci abritait son doux nid aux branches séculaires du « Chêne de Don Bosco », à Sainte-Marguerite, près Marseille. Ce fut pour Léon Dhenry un séjour de prédilection. Du reste, tête blonde, front haut, le regard et l'esprit ouverts, le caractère vif, très vif, la parole franche, travailleur au travail facile et puissamment excité par un amour-propre peu commun, notre jeune Dhenry avait tout pour captiver la sympathie.

Quant à lui, il avait surtout besoin d'aimer et de se sentir aimé. Il eut ce qu'il désirait et fut heureux.

Certes, en lui, la nature et la grâce n'allaient pas chaque jour de compagnie, et chaque pas en avant dans la vertu lui demandait un effort ; — mais cet acte de générosité on était sûr de l'obtenir lorsqu'on s'adressait à son amour-propre, à son bon cœur et spécialement à sa tendre dévotion envers la Très-Sainte Vierge Marie.

La profession religieuse que récompensa ces efforts en les couronnant eut lieu le 5 juin 1890.

Nous nous souvenons avec bonheur de la manière avec laquelle notre petit novice Lillois faisait ses rendements de comptes mensuels. Toujours l'un des plus empressés, là, assis dans notre petite chambrette, il ouvrait son livre de règles, en retirait une note manuscrite, et avec méthode il parcourait tous les détails de sa vie, ayant sur chacun un mot précis ; tout y passait : affaires de famille, santé, études, vocation, lutte spirituelle, sympathies et antipathies, il n'oubliait rien et sur chaque point il attendait attentivement une réponse qu'il notait soigneusement. « — Bien, mon père, je le ferai. » Et il se retirait le cœur dégagé, heureux autant qu'on peut l'être.

Jamais je n'ai entendu rendements de comptes faits avec plus d'empressement, d'ordre, de confiance filiale et d'efficacité.

Une autre singularité me plaisait aussi en ce cher novice, c'était que pour lui la Congrégation Salésienne suffisait à ses ambitions et contentait tous ses désirs. Il n'éprouvait point cette curiosité inquiète qui pousse certains esprits à savoir et à imiter ce qui se fait autre part. Pour lui, ses préférences naturelles allaient à tout ce qui est de la Congrégation, ses

méthodes, ses œuvres, sa pédagogie, ses usages, ses dévotions, tout lui plaisait. La Congrégation c'était sa Mère et, dès lors, son Idéal !...

Aussi, c'était plaisir de voir avec quelle avidité et quelle activité il recueillait, abeille diligente, une parole, une action, un récit qu'il entendait citer de Don Bosco, de Don Rua ou de quelque autre membre notable de la Congrégation. Il notait tout et se composait ainsi, pour plus tard, le petit butin salésien dont il ferait sa vie et celle de ses futurs élèves. Les notes volumineuses qu'il a laissées nous en sont le témoignage.

Nous avons trouvé dans ses notes intimes un recueil complet de tous les Mots du soir, le *Bonsoir*, pendant son séjour de trois ans au Noviciat. Il avait aussi son *Journal du Noviciat* où sont consignés les anecdotes, les faits notables au jour le jour.

Si je m'arrête si complaisamment sur ces souvenirs du noviciat c'est que notre cher Dhenry, si fidèle à toutes les affections, plaçait au-dessus de toutes celle pour son Noviciat.

Il n'a jamais oublié nul de ceux qu'il aima ou qui lui fit du bien. Plusieurs jours avant sa mort il écrivait encore à la vieille sœur qui l'avait élevé à l'orphelinat. Sa correspondance avec sa bienfaitrice et sa famille était incessante, et il n'est condisciple, professeur, élève, directeur, supérieur qui soit entré dans son cœur et qui en soit sorti. Contrairement à un vice affreux qui désole « l'âge ingrat », il avait un besoin de redire son affection, sa reconnaissance. Et ce sentiment vis-à-vis du Noviciat devint un culte. C'est sans cesse qu'il en parlait, sans cesse qu'une anecdote du Noviciat émaillait sa conversation. Il est vrai, c'était toujours nouveau (*non nova*

sed nove), car l'amour, comme les ans, a le don d'embellir et de poétiser.

C'est même ce culte pour son noviciat qui donna M. Dhenry à nos missions d'Afrique.

Sans doute, il trouvait à venir en Algérie l'inappréciable avantage d'abréger la terrible épreuve du service militaire.

Mais au fond de son cœur, Léon Dhenry saisissait là l'heureuse occasion, comme il le disait, de venir revivre un peu plus de la chère vie du noviciat près de ce cher ancien Maître dont il n'ignorait pourtant pas la toute aimante mais très-ferme direction !...

Il y vint. Notre consolation fut grande de retrouver en lui, au moins dans l'essentiel, le petit novice d'autrefois : — mêmes rendements de comptes, même confiance filiale illimitée, même tendresse et fidélité de cœur.

Je découvris de plus dans notre cher confrère des aptitudes peu communes pour le professorat.

Très méthodique, il savait d'avance ce qu'il enseignerait semaine par semaine, leçon par leçon. Ses devoirs étaient toujours corrigés, annotés avec le plus grand soin. Il causait peu, punissait très rarement et avait le don de faire aimer le travail par ses élèves qui progressaient à ravir. Aussi, à la fin de chaque année scolaire, c'étaient des supplications de la part des parents pour que je n'enlevasse pas à leurs enfants un professeur qui les faisait si bien travailler et qu'ils aimaient tant.

Et ces supplications nous les avons entendues plusieurs fois se changer en sanglots au jour des funérailles qui furent le triomphe du bon Professeur.

Cependant ces talents mêmes nous avaient décidé d'attacher M. Dhenry à notre maison d'Eckmühl, près de nos élèves des études secondaires et de nos novices. Là ces aptitudes ne firent que se développer et nous allions posséder, pensions-nous, dans quelques années un professeur émérite !!!...

Le service militaire en révélant à notre cher confrère les turpitudes humaines, lui en avait inspiré l'horreur mais aussi avait alarmé sa conscience. Il avait peur de lui-même !

Plusieurs fois il vint me trouver : — Mon Père, je veux être un saint prêtre ou ne pas l'être du tout, mais j'ai peur de ma faiblesse, je tremble, j'hésite à avancer !...

Un jour après avoir prié, je lui répondis : « Mon cher enfant, je vous parle au nom du bon Dieu et en son nom je vous dis qu'il veut que vous soyez prêtre. Quant à être un saint prêtre, — cela dépend de vous, — il s'agit de le vouloir ; — tout est là — ».

Il baissa la tête, et, au bout d'un instant : « *Mon Père, je m'y mets* ». Ce fut fini, de ce jour il ne connut plus d'hésitations.

Quelques jours après, le 4 juin 1896, il était promu à la Tonsure et aux Ordres Mineurs. Il n'avait plus qu'un soupir, qu'un regard... c'était vers le sacerdoce !...

Dieu s'est contenté de sa bonne volonté. *Sit nomen Domini benedictum !...*

Soudain une terrible maladie s'abattit sur lui à l'improviste à l'occasion du surmenage intellectuel de fin d'année. Le coup fut rapide, foudroyant.

Du moins il put recevoir en parfaite connaissance les Sacrements de la Sainte Église.

Dans son délire il n'avait que des paroles qui trahissaient les préoccupations habituelles d'un bon religieux, d'un bon professeur salésien : Don Bosco — Marie — ses élèves — le Ciel ! . . .

Le 16 juillet, fête de N. D. du Mont-Carmel, il déclara dès le matin et répéta plusieurs fois qu'il mourrait en ce jour et se rendrait au Ciel.

Vers 9 heures du soir, notre bon Directeur lut les prières des agonisants et y ajouta les plus belles formules de vie religieuse et salésienne.

A 10 heures, il expirait doucement sa belle âme vers Dieu !

Tous les confrères et novices étaient là, tous sauf un, celui qui vous écrit et qui, retenu par la maladie dans une chambre voisine, ne put en ce moment suprême que lui envoyer au nom de Don Rua, de Don Bosco et de Marie Auxiliatrice, sa paternelle bénédiction !

J'ai laissé, mes chers confrères, mon cœur vous parler avec une longueur quelque peu inusitée parmi nous !

Vous voudrez bien m'excuser, car cette effusion de cœur a soulagé ma peine ; et puis il s'agit d'un de nos jeunes professeurs, et ne convient-il pas d'exalter leur modeste autant que sublime apostolat ? Il s'agit aussi du premier Salésien qui ait offert sa vie pour notre mission d'Afrique, et dont le corps repose sur cette terre pour la rédemption de laquelle notre Père Don Bosco a prié !

Vous m'excuserez et vous prierez avec nous pour ce cher défunt. Léon Dhenry n'eut pas que des qualités, nul ne le savait et ne l'avouait mieux que lui qui en souffrait tant.

Et c'est lui-même qui vous supplie, vous ses amis, de lui pardonner ses faiblesses, ses fautes de fragilité et d'implorer pour son âme l'infinie Miséricorde.

Vous prierez aussi pour nous afin que le Seigneur qui nous a pris ce très cher confrère, nous rende au centuple des Missionnaires animés du plus pur esprit de Don Bosco.

CH. B.

Eckmühl, 19 Juillet 1896.





